



## Spinoza, cours n°1. Saisir les enjeux de l'écriture du *TTP*

### Objectifs :

- Comprendre le contexte historique, culturel, religieux du XVII<sup>e</sup> en Europe et dans les Provinces-Unies
- Comprendre la singularité de Spinoza et du *TTP*.

### I. Les Provinces-Unies, un contexte singulier

*Consigne* : à partir des documents ci-dessous, faites une synthèse des éléments importants concernant le contexte historique, politique, religieux et culturel de l'époque contemporaine à Spinoza et des Provinces-Unies. Veillez à mettre en avant les éléments qui ont pu influencer sur la pensée de Spinoza et sur l'écriture du *TTP*.

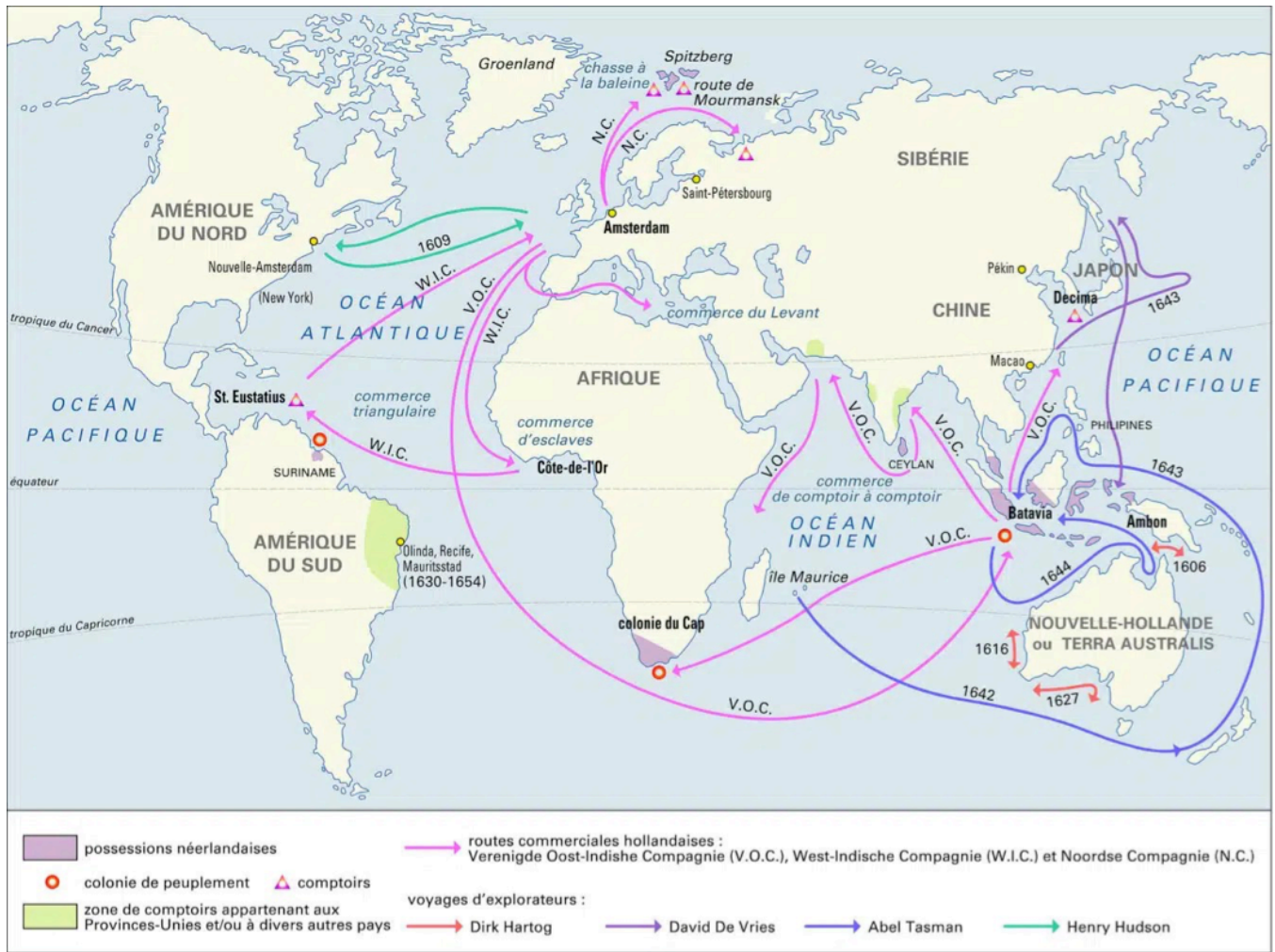
#### Document 1. Chronologie de faits importants

- 1517 : Martin Luther (1483-1546) publie ses *95 thèses*.
- 1536 : Jean Calvin (1509-1564), *Institution de la religion chrétienne*.
- 1556 : début de la guerre d'indépendance des Pays-Bas contre la monarchie espagnole qui les gouvernait alors.
- 1579 : « *Union d'Utrecht* » : fondation des Provinces-Unies.
- 1625 : Hugo Grotius (1583-1645) publie *Le Droit de la guerre et de la paix*.
- 1628 : René Descartes (1596-1650) s'installe en Hollande.
- 1633 : condamnation de Galilée (1564-1642) par l'Inquisition.
- 1642 : début de la guerre civile anglaise. Thomas Hobbes (1588-1679) publie *Du Citoyen*, dans lequel il analyse « *l'état de nature* » comme un état de « *guerre de tous contre tous* ».
- 1648 : traités de Westphalie, qui reconnaissent l'indépendance des Provinces-Unies, mettant fin à la guerre de Quatre-Vingts Ans qui les a opposées à l'Espagne.
- 1651 : Thomas Hobbes (1588-1679), *Léviathan*.
- 1653 : Jan de Witt devient grand pensionnaire de Hollande, chef politique de l'État qui domine les Pays-Bas.
- 1661 : début du règne personnel de Louis XIV.
- 1672 : les Provinces-Unies sont attaquées de toutes parts : c'est la guerre de Hollande, qui dure jusqu'en 1678. Occupation française et révolution contre le parti républicain, par laquelle Guillaume III d'Orange prend le pouvoir. Le 20 août, Jan de Witt (qui protégeait Spinoza) et son frère sont massacrés par la foule à La Haye.

#### Document 2. Michel VERGE-FRANCESCHI, « *La marine française au XVIII<sup>e</sup> siècle – Les espaces maritimes* », 1996, p. 34

En 1672, les Provinces-Unies sont une véritable thalassocratie. Elles ont l'économie la plus avancée au monde, le niveau de vie le plus élevé d'Europe, le meilleur système de transport en commun avant le chemin de fer, le tissu urbain le plus serré du monde. En outre, on ne trouvait dans aucun autre pays d'Europe la même liberté et la même tolérance. Refuge de Descartes et des aïeux de Spinoza, patrie du télescope, du microscope, du chronomètre et des lentilles optiques, de Grotius, de Huygens, de Rembrandt et de Vermeer, les Provinces-Unies caracolent en tête de l'Europe en de nombreux domaines : commerciaux, maritimes, scientifiques, artistiques, picturaux (paysages et « marines »), culturels (« incroyables gazettes », livres, imprimerie) ... Tout cela est dû non à leur poids démographique (les Provinces-Unies sont dix fois moins peuplées que la France), mais à leur empire commercial et colonial, qui s'étend à l'échelle mondiale : Méditerranée, Baltique, relations Europe du Nord/Europe du Sud, Indes orientales et occidentales.

Document 3. Carte Les Provinces-Unies dans le monde



Document 4. Maxime Rovere, *Le Clan Spinoza, Amsterdam, 1677 : l'invention de la liberté*, Paris, Flammarion, 2017, p. 110-112

30 janvier 1648. Par le traité de Münster, l'Espagne reconnaît l'indépendance des Pays-Bas du Nord. Après quatre-vingts ans de guerre, la confédération des sept provinces connues jusqu'alors comme l'Union d'Utrecht devient une puissance à part entière, les Provinces-Unies. Deux millions de citoyens gouvernés par une Assemblée des états généraux se trouvent désormais sous la direction double d'un Grand Pensionnaire, président des états, et d'un stathouder, chef suprême des armées.

6 novembre 1650. La variole emporte le stathouder Guillaume II d'Orange. Après le décès de son oncle, puis de son père, cette mort ne laisse à la maison d'Orange aucun homme capable de diriger l'État, car l'unique héritier est un nourrisson qui naît orphelin huit jours après le décès de son père. Dans ces conditions, les avis se divisent sur l'avenir. D'un côté, le parti orangiste, soutenu par les calvinistes conservateurs, souhaite mettre en place une régence afin de préparer au futur Guillaume III un pouvoir quasi monarchique. À leurs yeux, la grande et noble famille d'Orange permettrait au pays de participer au jeu d'alliances et de mariages qui unissent les grandes cours européennes. À l'opposé, le parti des états soutient qu'il est possible de se passer de stathouder, puisque le gouvernement des Provinces est déjà souterrain. La situation laisse en suspend de nombreuses questions : l'État néerlandais doit-il aller vers plus de centralisation ou plus de fédéralisme ? Faut-il unifier ou au contraire libéraliser les pratiques religieuses ? Le gouvernement sera-t-il plus solide s'il prend la forme d'une monarchie ou d'une république ? Le peuple penche du côté orangiste ; les classes aisées rêvent d'une fédération laïque.

30 juillet 1653. Le républicain Jan De Witt obtient la charge de Grand Pensionnaire. Cet homme indépendant et libéral est prêt à laisser les Provinces se gouverner elles-mêmes, car il se trouve à la tête d'un pays en pleine croissance économique. La fin de la guerre avec l'Espagne a rouvert ses ports aux

marchands, ce qui donne un net essor à la navigation. La qualité de l'équipement naval et l'efficacité du système financier sont soutenues par une politique coloniale agressive, qui permet aux Néerlandais d'ouvrir de nouveaux comptoirs dans le monde. [...] Malheureusement, les corsaires anglais harcèlent leurs bateaux, détournent leurs cargaisons, confisquent leurs marchandises... sans que cela soit complètement illégal, car chaque pays a des lois qui ne s'appliquent qu'à l'intérieur de ses frontières. Depuis l'Acte de navigation de 1651, les Anglais ont interdit l'importation en Angleterre de toute marchandise qui ne voyage pas sur un vaisseau de pavillon anglais ou de son pays de production. Cela met hors-la-loi tous les navires néerlandais. Voilà pourquoi la première guerre anglo-hollandaise, commencée en 1652, se déroule principalement en haute mer.

15 avril 1654. Le traité de Westminster met fin à la première guerre anglo-hollandaise, car la république que vient d'instaurer Oliver Cromwell en Angleterre (il a fait trancher la tête du roi Charles I<sup>er</sup> le 30 janvier 1649) a besoin de paix. Dans la foulée, Cromwell et Jan de Witt passent un curieux accord. Par l'Acte de Séclusion, qu'ils signent secrètement le 25 avril 1654, les Provinces-Unies s'engagent à exclure pour toujours Guillaume III de la fonction de stathouder. Cromwell écarte ainsi un monarque qui pourrait s'opposer à lui, et Jan de Witt assure le triomphe de ses idées fédéralistes.

Ainsi, à partir des années 1650 et pendant vingt ans, la république des Provinces-Unies va se passer de tout chef militaire. Le gouvernement sera dirigé par l'Assemblée des états, dont les responsables sont des hommes libéraux, réticents aux interventions de l'Église. L'influence des monarchistes et des calvinistes conservateurs se heurtera à des hommes soucieux de garder les rois et les clergés à distance du pouvoir. Le pays entame ainsi une expérience unique que l'Histoire retiendra sous l'expression '*ware vrijheid*' : la 'vraie liberté'.

Document 5. Maxime Rovere, *Le Clan Spinoza, Amsterdam, 1677 : l'invention de la liberté*, p. 22-23

*Dans ce chapitre, M. Rovere imagine un dialogue entre des membres de la famille de Spinoza. Après avoir fui l'Espagne puis le Portugal et l'intolérance envers les juifs qui y domine, ils se sont établis en France. Ils discutent alors des conditions de vie des juifs à Amsterdam.*

— Dis donc Pedro, mâchonne Emanuel à la fin d'un repas, tu te souviens de mon ami Rodrigues Vega ?

— Euh... pas vraiment.

— Il est officiellement citoyen d'Amsterdam depuis 1590... Bref. Il m'écrit que les états généraux de Hollande viennent d'accorder aux juifs la liberté de culte.

Emanuel observe son frère en attendant sa réaction. Les doigts de Pedro se soulèvent à peine de la table, puis retombent sans mouvement. Il finit par soupirer.

— Qu'est-ce que ça change ?

— Ne fais pas l'idiot.

— Je dis ça sérieusement.

—Moi aussi.

— Écoute, je sais où tu veux en venir. Tu m'annonces qu'il est possible d'être ouvertement juif à Amsterdam ? Soit. C'est une bonne nouvelle. Mais est-ce que ton ami va se présenter comme juif auprès de ses partenaires chrétiens ? Non. Est-ce qu'il pourra respecter les prescriptions alimentaires lors de ses déplacements ? Non. Utiliser un nom hébreu dans sa correspondance ? Non. Autrement dit, sa situation ne sera pas différente de la nôtre.

—Oh que si !

— Nous sommes en terre de liberté ici. On ne nous a jamais demandé de comptes ni sur notre généalogie, ni sur ce qui se passe dans notre maison, ni sur ce qu'on fait quand on rend visite à nos amis. Je ne vois pas pourquoi on partirait.

—Rahh ! Ce que t'es cul de plomb ! Tu me disais la même chose en terre d'idolâtrie ! D'ailleurs, Pedro, tu ne sais pas tout. J'ai un ami de Paris qui me dit... Attends que je retrouve ... Voilà ! crie Emanuel en dépliant un papier tiré d'une poche de son veston. Louis XIII vient de renouveler l'ordre d'expulsion des juifs de France. Les lettres patentes du 23 avril 1615 dénoncent les 'juifs [qui] se sont depuis quelques

années expandus, déguisés, en plusieurs lieux de cestuy notre royaume'. C'est le roi de France qui écrit ça. Qu'est-ce que ça t'inspire ?

— Fais voir ? Hmm... C'est autre chose. Tu crois qu'on risque des persécutions ?

Document 6. Maxime Rovere, *Le Clan Spinoza, Amsterdam, 1677 : l'invention de la liberté*, p. 38-40

*M. Rovere analyse en détail ce qui est communément appelé l'âge d'or du « Judaïsme hollandais ».*

Lorsque les historiens d'Amsterdam célèbrent l'âge d'or de la 'Jérusalem hollandaise', ils figurent volontiers une communauté juive où, après plusieurs générations troublées, s'épanouissent enfin des femmes et des hommes libérées des horreurs de l'inquisition. Les enfants qui courent gaiement dans les rues, les jeunes filles qui brodent en rêvant à leurs cousins, les matrones qui battent le linge en riant, les marchands qui nouent des amitiés fraternelles aux quatre coins du monde... gardons ces images pour les boîtes de bonbons. [...]

Si les congrégations juives d'Amsterdam connaissent leur âge d'or, c'est parce que l'on ne s'y plaint pas seulement des impayés, des retards de livraisons et des marchandises avariées ; mais aussi parce que, à chaque rassemblement dans les synagogues les uns partent avec des haussements d'épaules, jetant leur main derrière le dos, et les autres râlent et s'insultent pendant que les femmes propagent le scandale à voix basse. Dans cette communauté, les disputes sont si permanentes et les publications si nombreuses qu'avec toute cette agitation, nul ne peut distinguer à l'œil nu qui est orthodoxe et qui ne l'est pas.

Il faut admettre qu'en terre d'idolâtrie (autrement dit au Portugal et en Espagne), les familles qui la composent avaient des expériences très différentes. Certaines ont vécu dans leur chair la torture, les viols, les assassinats, les spoliations qui continuent d'être perpétrés par l'Inquisition. Entre 1618 et 1625, elle fait encore cent quarante-trois victimes d'autodafés dans la seule ville de Porto. Parmi ces hommes et ces femmes marqués par la violence, ceux qui ont pratiqué activement le cryptojudaïsme, las de se cacher, sont arrivés à Amsterdam avec une soif intense de pratiquer leur religion. Leur piété est un moyen de donner un sens aux tragédies qu'ils ont vécues, mais aussi d'effacer les fautes dont ils estiment s'être rendus coupables – mensonges, trahisons, impiétés, hérésies, ...

Mais ces familles, dont le cœur ne s'apaise qu'à penser qu'elles ont trouvé le vrai chemin, sont loin d'être les plus nombreuses. Pour beaucoup de *conversos*, le judaïsme n'a fait l'objet d'aucune promesse. Une fois contraints d'être catholiques, ils le seraient restés si les expropriations de l'Inquisition et les lois de 'pureté de sang' ne leur avaient empoisonné la vie. D'ailleurs, ils sont nombreux à demeurer parmi les catholiques de France, et dans un premier temps, leur arrivée à Amsterdam n'y change rien. [...]

Et puis, comment le nier, la manière de prier Dieu est loin d'être la première préoccupation de tout le monde. Ceux qui ont vécu dans les Pays-Bas du Sud, en France, au Levant ou en Italie sont venus à Amsterdam surtout dans l'espoir d'améliorer leur situation matérielle. En particulier, l'existence itinérante des marchands impose des contraintes qui n'ont rien à voir avec une ascendance juive : en traversant les frontières les marchands changent de culte comme de chemise, si bien qu'on peut admettre que, pour une part au moins, 'c'est sa situation géographique qui définit la religion d'un homme, et non l'inverse'. Un proverbe résume cet adage : *primum vivere, deinde theologizari*, autrement dit *la vie d'abord, la théologie plus tard*.

Le défi que doivent relever les rabbins est donc un véritable casse-tête, car les nouveaux-juifs d'Amsterdam forment une multitude si disparate qu'il est presque impossible de les faire parler d'une seule voix. Lorsque l'on considère les membres de la 'communauté juive', l'usage de la troisième personne ('ils' pensent cela) est extrêmement fragile. En réalité, le désir de *faire communauté* concerne des êtres très différents – marchands, matrones, rabbins, médecins, servantes, coiffeurs, enseignants et ménagères – qui veulent y travailler chacun à sa manière, rarement dans la même direction.

## II. Une vie, une œuvre

### A. Une vie de philosophe

*Consigne* : à partir des documents sur la vie de Spinoza, expliquez, grâce aux différents faits ou événements, pourquoi Spinoza était à la fois un esprit cultivé, savant, libre et indépendant.

#### Document 1. Spinoza en quelques dates clefs

- Vers 1600 : La famille d'Espinosa émigre du Portugal à Nantes, puis à Amsterdam
- 1632 : Naissance de Bento<sup>1</sup> d'Espinosa à Amsterdam le 24 novembre.
- 1639-1650 : Spinoza est élève de l'école rabbinique.
- 1652 : Spinoza fréquente l'école latine de l'ancien jésuite Franciscus Van den Enden.
- 1656 : Mise au ban de Spinoza par la communauté juive d'Amsterdam le 27 juillet (*hérem*). Il est poignardé par un Juif fanatique. Il devient polisseur de lentilles pour les instruments d'optique.
- 1663 : Spinoza s'installe à Voorburg, près de La Haye, et publie les *Principes de la philosophie* de Descartes. Il y est accusé d'athéisme par les habitants en 1665.
- 1670 : Publication du *Traité théologico-politique* sous anonymat. Spinoza s'installe à La Haye, où il vit jusqu'à sa mort. Il est dénoncé comme impie par l'Église protestante.
- 1673 : Spinoza décline la proposition d'enseigner à Heidelberg, qui était assortie de la condition de ne pas abuser de sa liberté de philosopher pour contester la religion officielle.
- 1674 : Les États de Hollande condamnent le *TTP* et d'autres écrits jugés « hérétiques » ou « athées ».
- 1675 : Spinoza achève l'*Éthique*, commencée en 1662, puis renonce à la publier devant les rumeurs qui l'accusent de nier l'existence de Dieu.
- 1676-1677 : Rédaction du *Traité politique*, qui demeure inachevé.
- 1677 : Spinoza meurt le 21 février, à l'âge de 44 ans. Ses amis font paraître ses écrits sous le titre B.d.S. *Opera posthuma* à la fin de cette année, ainsi qu'une traduction de ses œuvres en néerlandais. Ces livres sont rapidement interdits. Il est qualifié d'infection par l'Église catholique.

Document 2. Maxime Rovere, *Le Clan Spinoza, Amsterdam, 1677 : l'invention de la liberté*, p. 52 ; p. 176-179 ; p.188, p. 193.

*Loin d'être une cérémonie violente d'excommunication due à une accusation d'athéisme comme beaucoup de biographies de Spinoza le racontent, M. Rovere retrace l'histoire véritable du hérem de Spinoza.*

Qu'est-ce qu'un *hérem* ? Entre nous, cela n'est pas si grave qu'on l'imagine. Cela n'a rien à voir avec 'l'excommunication' des catholiques, dont il existe d'ailleurs plusieurs genres. Le terme désigne une simple mise au ban, par laquelle une communauté juive locale interdit à un homme les contacts et les échanges avec ses membres. Il s'agit d'une punition limitée dans l'espace et souvent dans le temps, principalement destinée à encourager le banni à revenir sur ses erreurs... et parmi les siens. De nombreux comportements – violence, insultes, problèmes matrimoniaux ou financiers – sont passibles de *hérem*.

*Suite au décès de son père, Spinoza reprend, avec son frère l'affaire familiale qui est très endettée. Face aux dettes qui s'accumulent, Spinoza va demander conseil auprès d'un avocat.*

—Vous dites que votre *pater familias* est mort en ... ?

— Mille six cent cinquante-quatre.

— cela fait donc... plus de dix-huit mois. *Prima facie*, voici déjà vos affaires qui s'arrangent ; car vous n'ignorez point, *clausula rebus sic stantibus*, que les lettres de change ne sont pas valides plus de deux ans après la mort du signataire. [...] Parlez-moi de votre mère [à présent].

— Ma mère ? Ma mère est morte quand j'avais six ans.

— Comment !

L'avocat se lève, fait le tour de son fauteuil, puis pose lentement ses deux mains sur le dossier. Il murmure :

<sup>1</sup> Plusieurs versions de son prénom sont avancées : Baruch (pour la postérité) ; Bento (pour le commerce) ; Benedictus (pour les publications).

— Monsieur, vos soucis sont terminés. [...] Selon la loi hollandaise, ceux qui n'ont plus ni père ni mère restent mineurs jusqu'à vingt-cinq ans, à moins qu'ils se marient ou obtiennent une attestation spécifique. Vous m'avez dit que vous aviez vingt-trois ans, n'est-ce pas ? Par conséquent, mon conseil est très simple : allez *sine die* vous faire reconnaître comme mineur devant la Cour suprême de Hollande. Vous serez placé sous la responsabilité d'un tuteur nommé par la Chambre des orphelins, et en moins d'une semaine, la Cour aura annulé la totalité des actions que vous avez entreprises, depuis la mort de votre père. Elle invalidera les commandes, les factures, les impayés, les héritages. Vous n'aurez plus à rendre compte de rien. Vous deviendrez une *tabula rasa*. [...] Votre irresponsabilité juridique, continue l'avocat, vous permettra de refermer l'écluse qui ouvre sur la succession Henriques et sur les arriérés de votre père.

*En acceptant de se rendre irresponsable juridiquement pour effacer ses dettes, Spinoza bafoue des règles religieuses et se voit donc frappé de hérem.*

En recourant à la législation de l'État de Hollande contre les règles de la *Nação*, le jeune B. de Spinoza, officiellement irresponsable, a mis le doigt sur l'un des principaux points de blocage dans le statut des juifs à Amsterdam : le rapport entre les lois halakhiques<sup>2</sup> et les lois civiles, ou, si l'on préfère, la présence d'une 'nation' portugaise dans la nation néerlandaise. Cela fait cinquante ans que cette duplication des pouvoirs fait grogner les juristes. D'ailleurs, l'article 33 du texte de l'*União* de 1639 ne laisse aucune ambiguïté : pour un juif, c'est la Loi juive qui doit venir en premier, et les contentions doivent être soumis à l'arbitrage du *Mahamad*<sup>3</sup> avant tout recours aux autorités civiles, sous peine de *hérem*.

*M. Rovere revient sur la cérémonie du hérem de Spinoza qui n'a en réalité jamais eu lieu.*

Lorsqu'on entre dans la synagogue où est censée avoir eu lieu l'une des ruptures les plus spectaculaires de l'ère moderne, on craint d'être arrivé ou trop tôt, ou trop tard. Il n'y a personne. Au fond de la salle du conseil livrée au silence, on distingue à peine quelques vieillards qui discutent calmement. L'un d'eux est occupé à transcrire une page en hébreu.

— Pardon, tousse un retardataire, est-ce bien ici, 'l'excommunication' de Spinoza ?

Eh oui, pourtant. Telle est l'histoire d'un texte qui ne fut jamais lu, d'une sentence à laquelle l'intéressé ne prit aucune part, d'une mise au ban qui s'adressait à une chaise vide, d'une cérémonie entièrement fabriquée par l'ignorance des historiens. Le texte que Morteira a rapporté de Venise en 1618, *le hérem de Kol Bo*, a beau convoquer les puissances les plus noires du judaïsme, ces puissances n'ont jamais tonné contre B. de Spinoza<sup>4</sup>. L'indifférence du jeune homme, la cupidité des créanciers, la déception de Morteira, les froids équilibrages des hommes de loi convergent sans éclat vers un événement que personne n'a souhaité. Le 27 juillet 1656, on classe l'affaire Spinoza. [...]

Spinoza n'est plus juif. Être juif, selon l'enseignement de Morteira, signifie adhérer à un destin collectif et à une exigence spirituelle qui se rencontrent dans le concept de l'Élection, auquel le rabbin ne cesse de revenir. Être juif signifie aussi, aux yeux du *Mahamad*, honorer les obligations légales et payer les impôts définis par la Loi. De ce double point de vue, Spinoza est entièrement affranchi de son appartenance au judaïsme. Cela est d'autant plus facile qu'Amsterdam compte déjà des centaines d'hommes et des femmes qui vivent sans Église ni religion.

Document 2. Maxime Rovere, *Le Clan Spinoza, Amsterdam, 1677 : l'invention de la liberté*, p. 350-351

*M. Rovere réfute l'idée communément admise que Spinoza était un polisseur de lentilles.*

Comment pourrait-il soupçonner que les siècles suivants voudront à tout prix voir en lui un fabricant de lentilles, polissant chaque jour les objets confectionnés par ses mains ? Comment pourrait-il penser que sa vie de philosophe, enseignant, puis homme de lettres, malgré des témoignages explicites et

<sup>2</sup> Relig juive. Doctrine du judaïsme fondée sur la Loi écrite et la Loi orale, telle qu'elle a été formulée et transmise par les rabbins depuis la période du second Temple.

<sup>3</sup> Mahamad : Conseil des Sages dans la communauté juive espagnole et portugaise.

<sup>4</sup> Morteira, rabbin de la communauté juive d'Amsterdam, a simplement recopié mot pour mot un hérem de Venise pour édicter celui de Spinoza.

largement reproduites, soit séparée de ses amis ? Comment pourrait-il prévoir que ses travaux et sa pratique en optique finiront par aimer un désir irrésistible de faire de lui un *artisan* ? La vente de microscopes n'a probablement jamais fait vivre Spinoza ; ses amis, si.

Le philosophe ne peut imaginer qu'on le prenne pour un fabricant de lentilles, parce que ce cliché plaque sur lui un idéal dont il n'a pas la moindre idée. Le sage, selon cet idéal, est un homme qui travaille à produire quelque chose (et non, par exemple, à étudier). Il vend, bien sûr, le produit de son travail, car le commerce, dans les sociétés des siècles futurs, deviendra une forme d'échange plus valorisée que les autres. La conception du travail qu'incarnent si joliment les gestes du polisseur, deviendra celle d'un impératif vital, au même titre que manger, boire, se loger. Vivre signifiera gagner de l'argent. Personne ne songera que Spinoza écrit explicitement que ces aspects-là ont très peu d'importance, que nos efforts pour vivre doivent se tourner vers autre chose. Car vivre, pour les philosophes, c'est bien plus. Vivre, c'est comprendre. Voilà pourquoi Spinoza fabrique des lentilles. Il n'est pas plus artisan que les grands *opticiens* de son temps. Il le fait pour comprendre, 'rien d'autre que comprendre'.

Document 3. Maxime Rovere, *Le Clan Spinoza, Amsterdam, 1677 : l'invention de la liberté*, p. 359-360

*Adriaen Koerbagh publie un ouvrage dont les idées intéressent Spinoza. Mais il est condamné et sa mort affectera beaucoup Spinoza.*

Le manuscrit qu'ils apportent à l'imprimeur s'appelle *Une lumière qui brille dans les endroits obscurs* (en néerlandais). D'une certaine manière, il s'agit de tenter une troisième réforme : dans la première, Calvin et Luther ont réagi contre la corruption de l'Église catholique ; dans la seconde, Jan Knol, Galenus et les autres ont rejeté l'autoritarisme de l'Église réformée ; dans celle-ci, Koerbagh voudrait promouvoir un rapport populaire au fait religieux, une foi sans croyance. Car, comme l'affirme la préface, les passions des gens d'Église – pleins de haine, d'orgueil et avides de pouvoir – n'ont rien à voir avec l'attitude de Jésus, doux, bienveillant et humble. Le temps est donc venu pour établir et démontrer 'une religion rationnelle qui ne contienne aucun article que les gens doivent s'obliger à croire'.

Cette opposition entre croire et comprendre, chez Koerbagh, est à entendre en un sens très spécifique, très politique. Il considère que la croyance est d'abord une adhésion imposée aux individus par des forces extérieures. Elle n'est rien d'autre que l'effet d'autorités intimant à chacun, sous la menace, des convictions obligatoires. Son livre se destine donc à montrer que la Bible ne demande à personne d'adhérer à des choses contraires à la raison. [...]

Pourtant, alors qu'il vérifie la qualité de la page 176, l'imprimeur Joahannes Van Eede se rend compte que le livre contient des 'opinions bizarres' ? [...] Le 3 mai, il porte le manuscrit à la police d'Utrecht.

Dès lors, tout s'accélère. La police se déclare prête à payer 1500 florins les indics capables de localiser Koerbagh. Malgré sa vigilance, il est trahi et capturé à Leyde et subit presque immédiatement plusieurs interrogatoires. Dans ses déclarations, il nie toute participation extérieure de ses amis et innocente l'un après l'autre Van den Ender, Spinoza, Van Berckel... Son frère Jan est arrêté, puis libéré. Au terme d'un procès en quatre séances, la cour déclare, le 27 juillet 1668, Adriaen Koerbagh coupable de blasphèmes et de propagation de blasphèmes, et le condamne à dix ans de prison, dix ans d'exil, quatre mille florins d'amende et deux mille florins de dépens. A l'exception des pièces à conviction, tous les exemplaires de ses livres sont brûlés. [...] Koerbagh, qui souffre d'une maladie respiratoire, supporte mal l'enfermement, et peu après sa mise en détention, il donne des signes de faiblesse. [...] On l'enterre le 15 octobre 1669.

### ***B. L'écriture du TTP et sa réception***

*Consigne : Quelles étaient les ambitions de Spinoza en écrivant le TTP ? Selon la réception de l'œuvre, a-t-il réussi ?*

Document 1. Lettre de Spinoza à Oldenburg, octobre 1665.

Je compose actuellement un traité de mon cru à propos du sens de l'Écriture, et voici ce qui me pousse à le faire. 1. Les préjugés des théologiens. Je sais en effet que ce sont surtout ces préjugés qui empêchent

les hommes de pouvoir consacrer leur esprit à la philosophie. Donc je travaille à les mettre en évidence et à en préserver l'esprit des plus avertis. 2. L'opinion qu'a de moi l'homme du commun, qui ne cesse de m'accuser d'athéisme — autre malheur que je suis contraint de détourner, autant que faire se peut. 3. La liberté de philosopher et de dire son sentiment, que je désire réclamer par tous les moyens, et qui aujourd'hui est en quelque sorte supprimée par le trop d'autorité et le trop de virulence des prédicants ».

Document 2. Maxime Rovere, *Le Clan Spinoza, Amsterdam, 1677 : l'invention de la liberté*, p. 366-367

*M. Rovere imagine la réaction d'Oldenburg à la lecture du TTP.*

Voilà, il le tient enfin, le livre de Spinoza qu'il espérait tant. Oh ! la joie d'Oldenburg, perpétuel soupirant du génie hollandais ! Il vole, il danse, il jette le colis dans les airs. Depuis le 15 janvier 1670, on peut se procurer à Amsterdam un livre anonyme intitulé *Traité théologico-politique*. Probablement terminé au cours de l'année 1668, il a été relu et corrigé par Spinoza au cours de l'année 1669.

À présent qu'il tourne la première page du traité de Spinoza, son visage s'illumine d'un sourire paternel, plein de joie et d'attentes. Pourtant, dès la lecture de la préface, le sourire d'Oldenburg tremble comme une flamme au vent. Il s'aperçoit que le propos du *Théologico-politique* se présente de manière violemment polémique, à la fois dans la défense et dans l'attaque. Spinoza veut défendre la liberté d'étudier la nature, l'histoire, la Bible et la théologie avec des outils strictement rationnels. Il défend la simplicité absolue de la loi divine, du message de l'Écriture et de l'enseignement de Jésus. Il défend une conception du droit où les différences et les résistances sociales ne peuvent ni ne doivent être écrasées par l'État, mais où l'État ne peut tolérer aucune autre loi que la sienne. Pour ce faire, Spinoza veut détruire la dévotion envers les textes sacrés, leurs métaphores, leur rhétorique, leur fausse homogénéité. Il veut détruire l'autonomie juridique des Église et l'importance qu'elles accordent aux cultes extérieurs, aux dogmes concernant les prophètes, les apôtres, le Christ. Il veut détruire la conception monarchique du droit divin, et montrer que Dieu n'est jamais que d'un seul côté : partout.

Vraiment, plus Oldenburg avance dans sa lecture, plus il a peur qu'on le surprenne en possession d'un livre si... tellement... qui est plutôt... enfin de ce ... Quel malheur ! Il attendait l'enfant clair et distinct d'un esprit cartésien, il découvre à chaque page un monstre plus horrible que le Béhémoth<sup>5</sup>. Spinoza écrit que la Bible n'est utile qu'à ceux qui sont 'incapables d'avoir [de Dieu] une connaissance certaine' et qui 'ne peuvent l'embrasser que par la simple foi' ; et que de toute façon, 'la foi dans les récits historiques, quel que soit son degré de certitude, ne peut nous faire connaître Dieu, ni par conséquent nous donner l'amour de Dieu ; car la connaissance de Dieu doit se tirer de notions communes certaines de soi et connues par soi'. [...] En un mot, tout ce qu'on appelle communément religion, autrement dit le fait d'avoir des croyances, des les appuyer sur des livres saints, le fait de s'employer à étudier ces livres et de participer à des cérémonies, tout cela, pour Spinoza, n'est pas... ne peut... Comme si un coup de vent avait soufflé sa chandelle, Oldenburg ne voit plus rien, ses glissent sur les lettres, patinent dans l'encre, s'enlisent, se noient.

Document n°3. Maxime Rovere, *Le Clan Spinoza, Amsterdam, 1677 : l'invention de la liberté*, p. 382

Tout bien pesé, le traité de Spinoza a beau proposer de remarquables définitions du Droit, des fondements de l'État, de l'Histoire et de la vérité en morale ou en théologie, l'ouvrage est un échec cuisant. Son auteur n'a fait qu'aggraver les difficultés qu'il espérait résoudre. Il voulait ruiner les préjugés des théologiens ; il n'a réussi qu'à diviser les philosophes. Il voulait corriger sa réputation ; il est maintenant le *juif athée* le plus célèbre d'Europe. Il voulait encadrer l'influence des prêcheurs ; c'est à peine si les bourgmestres eux-mêmes peuvent retenir leurs chiens.

<sup>5</sup> Créature monstrueuse de la Bible qui ressemble à un éléphant (Livre de Job). Les juifs le considèrent comme l'incarnation du démon.